

APPRENTISSAGE AGRICOLE

Agrilogie veut favoriser les échanges de places d'apprentissage avec Berne

Vincent Gremaud

Romands et Alémaniques sont de moins en moins nombreux à effectuer une ou deux années d'apprentissage outre-Sarine. Agrilogie et Inforama lancent une campagne de promotion pour y remédier.



L'école d'agriculture de Grange-Verney souhaite accueillir plus d'élèves alémaniques.

K. ETTER

Les deux centres de formation tirent la sonnette d'alarme devant la baisse du nombre de jeunes qui effectuent une année d'apprentissage dans une autre région linguistique. Actuellement, sur les 299 apprentis agriculteurs et viticulteurs inscrits à Agrilogie sur les sites de Grange-Verney et de Marcelin, 36 sont des élèves suisses alémaniques. Parmi eux, 21 élèves suivent les cours dispensés en allemand, les autres ayant choisi de suivre les cours en

français. L'effectif est très faible pour justifier les deux classes germanophones ouvertes pour eux (une classe de première année et une classe de deuxième).

Le problème ne touche pas uniquement Vaud et Berne. Les autres régions sont également concernées. AgriAlli-Form, qui est l'Organisation du monde du travail (OrTra) des diverses branches de l'agriculture et de la transformation des produits agricoles en Suisse, va également mobi-

liser ses forces. Une vidéo de promotion de la mobilité par-dessus la frontière linguistique sera ainsi réalisée à l'attention des apprentis agricoles.

Agrilogie et Inforama n'ont pas attendu cette action sur le plan national. Ils ont pris les devants en lançant leur propre campagne, en accord avec l'OrTra. Au travers de diverses publications dans les journaux agricoles de part et d'autre de la frontière linguistique, les deux institutions veulent

mettre en évidence le souci qui les préoccupe. Ils vont également publier un flyer et ouvrir une page Facebook destinée à motiver les jeunes qui cherchent une place d'apprentissage à faire le pas d'aller découvrir une autre région linguistique. Les maîtres d'apprentissage des deux cantons, seront également informés et sensibilisés à cette campagne.

Le nouveau système de formation agricole sur trois ans est unifié sur tout le territoire suisse. Un élève qui va passer

une année d'apprentissage dans un autre canton ne se verra donc pas préterité. La formation dispensée dans les diverses écoles professionnelles, les cours interentreprises et les examens sont coordonnés à l'échelon national. Les élèves qui effectuent une année d'apprentissage dans un autre canton n'ont donc à craindre ni redondances ni lacunes.

Avec l'ancien système, il était très fréquent que les jeunes effectuent l'une des deux années d'apprentissage dans une autre région linguistique, profitant du fait que durant cette période, les cours théoriques étaient très limités. Ils rentraient ensuite dans leur propre région et suivaient les semestres d'école d'agriculture dans leur langue maternelle. Avec le nouveau système, les cours théoriques sont dispensés tout au long du cursus d'apprentissage, même s'ils sont moins nombreux durant les deux premières années que durant la troisième. Raison pour laquelle Agrilogie

et Inforama cherchent à favoriser les échanges spécifiquement durant les première et deuxième années d'apprentissage. Les élèves suisses alémaniques qui choisissent d'effectuer une partie de leur apprentissage chez les Romands ont ainsi la possibilité de suivre les cours de ces deux années en allemand. Ces cours sont donnés par des professeurs qui sont tous des agriculteurs germanophones ou parfaitement bilingues. Réciproquement, Inforama offre la possibilité aux apprentis romands de suivre les cours à l'école professionnelle en français.

Votre avis

Pensez-vous qu'il est important que nos apprentis effectuent une année d'apprentissage en Suisse alémanique?

Vos réponses
journal@agrihebdo.ch
Fax 021 613 06 40

«Les jeunes vont moins en Suisse alémanique, c'est préoccupant!»

Interview

CHRISTIAN PIDOUX
Directeur d'Agrilogie



Christian Pidoux, comment jugez-vous la baisse, au cours des dernières années, du nombre d'échanges de place d'apprentissage entre la Suisse romande et la Suisse alémanique?

Quand je suivais les cours à l'école d'agriculture, quasiment tous les élèves de ma classe avaient effectué une année d'apprentissage en Suisse alémanique. C'était dans les mœurs. Au cours des 7 à 8 dernières années, nos effectifs d'élèves ont progressé mais nous avons vu le nombre d'apprentis suisses allemands qui suivent nos cours à Agrilogie se réduire d'un bon tiers. Cela signifie que les Romands vont moins en Suisse allemande et réciproquement. C'est préoccupant. L'agriculture est pourtant habituée à voir ses apprentis changer d'exploitation chaque année. Très peu de formations professionnelles fonctionnent ainsi, et c'est une chance énorme pour les futurs agriculteurs. Malheureusement les jeunes d'aujourd'hui en profitent de moins en moins pour découvrir une autre région linguistique.

A quoi attribuez-vous cette diminution du nombre de jeunes qui font ce pas?

Apparemment, le fait qu'aujourd'hui des cours théoriques sont dispensés tout au long du cursus d'apprentissage incite les jeunes à rester dans leur région linguistique. La nouvelle formation agricole permet aux élèves de suivre le même programme partout en Suisse. C'est exemplaire et pourtant cela ne suffit pas à

motiver nos jeunes à changer de canton. Nous devons mieux informer les élèves et leurs parents pour qu'ils sachent que d'une part la matière qu'ils étudieront sera la même partout et d'autre part qu'Agrilogie et Inforama proposent ces cours dans leur langue maternelle.

Agrilogie lance une campagne de promotion des échanges des places d'apprentissage en collaboration avec Inforama. Pourquoi ce choix du canton de Berne?

Cette préoccupation, qui dépasse les cantons de Berne et Vaud. L'OrTra Agrialiform (ndlr: l'Organisation du monde du travail des diverses branches de l'agriculture et de la transformation des produits agricoles en Suisse), va prendre des mesures pour relancer la mobilité des apprentis. Inforama a fait le même constat que nous: ils ont de moins en moins de Romands dans leurs classes francophones. Nos inquiétudes sont identiques, alors naturellement nous avons décidé d'agir ensemble pour contrer ce phénomène. Nos institutions ont également le même mode de fonctionnement, avec des classes ouvertes dans chacune des deux langues. Et puis Vaud et Berne sont très proches géographiquement. Historiquement aussi, bon nombre d'agriculteurs vaudois ont passé une année d'apprentissage en terres bernoises et réciproquement.

Quels avantages un centre de formation comme Grange-Verney retire-t-il de cette mobilité des apprentis?

Tout échange est source d'enrichissement! Cela ne profite pas qu'aux élèves qui partent. Ceux qui restent ont aussi l'avantage de côtoyer les élèves alémaniques inscrits à Agrilogie. Nous voulons maintenir nos deux classes germanophones; pour cela, nous devons attirer davantage d'Alémaniques sur les exploitations vaudoises. En général, l'élève qui choisit de se former dans une autre région linguistique est un élève motivé et plutôt appliqué. Il faut aussi relever que le nombre d'élèves qui continuent leur formation pour obtenir le Bachelor à Zollikofen (ndlr: à la HAFL, la Haute école des sciences agronomiques, forestières et alimentaires) est en constante augmentation. Connaître l'allemand est un atout majeur pour eux.

Est-ce facile de trouver des maîtres d'apprentissage qui acceptent d'accueillir un apprenti germanophone?

Cela ne pose aucun problème. Les élèves trouvent facilement un maître d'apprentissage. Chaque année, il y a un certain nombre de formateurs qui ne trouvent pas d'apprentis et à ma connaissance aucun maître agriculteur n'a refusé un apprenti sous prétexte qu'il ne parle pas bien le français quand il arrive. Même si la liste des places d'apprentissage est disponible sur internet, sur le site du canton de Vaud, c'est souvent par le bouche-à-oreilles que les apprentis alémaniques choisissent leur place.

En quoi concrètement l'apprentissage de l'allemand est-il un atout important pour un futur agriculteur vaudois?

Les agriculteurs ont de nombreux défis à relever. La plupart des organisations agricoles sont structurées à l'échelon national. La politique agricole

aussi se décide à Berne. Pour les agriculteurs qui veulent s'investir dans ces organisations, il est primordial d'avoir une certaine compréhension non seulement de la langue mais aussi de la mentalité et de la culture suisse alémanique. Passer une année ou même deux dans une autre région linguistique apporte une certaine ouverture sur le pays et contribue à la cohésion nationale.

Pour les viticulteurs par exemple, connaître l'allemand ou même avoir des notions de suisse allemand est

essentiel pour pouvoir vendre son vin de l'autre côté de la Sarine.

Comment feriez-vous pour convaincre un apprenti qui hésite à effectuer une année d'apprentissage en Suisse alémanique?

C'est très enrichissant de quitter sa maison et de découvrir un nouvel environnement familial, une autre culture, une autre région, de se faire un nouveau cercle d'amis. En général, ceux qui se sont lancés ne le regrettent pas. Au

contraire: souvent, ceux qui ne sont partis qu'en deuxième année regrettent de ne pas être aussi partis en première! C'est l'occasion d'exercer sur le terrain une langue qu'on a apprise à l'école.

Est-ce vraiment l'allemand appris à l'école?

Sur les exploitations, les apprentis ont bien sûr aussi l'occasion de se confronter au dialecte. Cela peut leur être très utile dans leur profession.

PROPOS RECUEILLIS
PAR VINCENT GREMAUD

PUBLICITÉ

SPRINTER®

Le plus large spectre d'efficacité

- ✓ La meilleure efficacité contre agrostide, pâturin commun et ray-grass
- ✓ Puissant contre véronique, camomille, gaillet, pensée et beaucoup d'autres
- ✓ Bon contre rumex et chardon

VAINQUEUR INCONTESTABLE SUR GRAMINÉES ET DICOTYLÉDONES

Omya (Schweiz) AG
AGRO
CH-4600 Oltenstr. 10, 061 709 25 01
www.omya.ch